

pondérante dans le gouvernement de cette province et ont réussi à lui donner, plus qu'ailleurs, une direction contraire aux principes et aux intérêts catholiques. Les orangistes, sauf de louables exceptions (1), se sont montrés presque constamment nos ennemis. Il s'est rencontré des sectaires pour organiser des sociétés destinées à combattre et outrancer les catholiques, spécialement ceux de race française. Qui n'a entendu parler de ces associations fanatiques dont tous les membres s'engagent par serment à ne jamais favoriser l'entrée d'un catholique dans un emploi public ou privé quelconque, à travailler au contraire, par tous les moyens possibles, à exclure tout catholique de toutes les fonctions, à ne jamais rien acheter d'un catholique, etc ?

C'est par la province d'Ontario que les anglo-manes du Canada aspirent à établir leur domination graduelle dans toutes les provinces et à y éteindre peu à peu la langue française et la religion catholique.

Arrêtons-nous un instant à considérer leurs tentatives pour se rendre absolument maîtres dans le Manitoba. Nous y verrons le sort qu'ils préparent, si on les laisse faire, au Canada tout entier.

La race française avait découvert ce pays. La compagnie du Nord-Ouest, quoique constituée par des capitalistes anglais, lui avait demandé ses plus nombreux et ses plus actifs employés. Ceux-ci, en s'unissant à des sauvagesses, avaient donné naissance à tout un peuple de métis français. Au commencement de ce siècle, lord Selkirk avait établi sur les bords de la Rivière Rouge les premiers colons réguliers, entre autres d'anciens soldats suisses qui avaient servi dans les armées de Napoléon Ier, et qui placèrent leur nouvelle patrie sous le patronage de l'Apôtre de l'Allemagne, saint Boniface.

Pendant la race anglaise avait su s'attribuer toutes les régions situées au sud et l'ouest de la Baie d'Hudson ; par la compagnie de ce nom, elle avait exploité, avec une grande avi-

---

(1) Ainsi nous constatons avec reconnaissance que sir John A. McDonald, orangiste, a traité, sous son gouvernement, l'Eglise et notre race presque aussi équitablement qu'il aurait fait un bon catholique. Nous allons constater bientôt, avec non moins de reconnaissance, que sir M. Bowell, orangiste, chef du gouvernement conservateur, a pris, dans la question des écoles du Manitoba, une attitude que nous aurions été heureux de trouver dans certains hommes politiques de notre sang.